

Olympia 52 de Chris Marker (1952)
commentaire transcrit par Christophe Chazalon (2012)

Remarque : cette transcription est destinée à aider à la compréhension et l'étude de l'œuvre de Chris Marker. Elle ne peut être éditée sans le consentement de l'auteur du film. De plus, elle comporte un certain nombre de fautes de grammaire ou d'orthographe, mais aussi d'identification de lieux ou de personnes, que le lecteur aura soin de corriger par lui-même.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Athl%C3%A9tisme_aux_Jeux_olympiques_d%27%C3%A9t%C3%A9_de_1952,_r%C3%A9sultats_d%C3%A9tail%C3%A9s#Saut_en_hauteur_hommes

Helsinki.... Nous sommes en retard au rendez-vous olympique. La Finlande nous l'avait fixé pour 1940, mais il n'y eut pas de Jeux en 1940, comme il n'y en avait pas en 1916. Par une malheureuse coïncidence, lorsqu'ils manquent, ces années-là, apparaît leur caricature. Les vertus sportives deviennent folles et c'est la guerre. La guerre, nous avons vu son visage en Allemagne, par les fenêtres du train, en route pour cette Finlande où l'on trouve 60'000 lacs et pas une seule ruine.

Le stade olympique, construit en 1939 a été agrandi et contient maintenant 70'000 places. Le grand tableau d'affichage tout neuf, comme un tableau noir à la veille de la rentrée, porte le drapeau finlandais à croix bleue, en attendant les autres. Des centaines de pigeons scandinaves attendent aussi le jour inaugural pour être lâchés comme des cloches et porter la nouvelle de l'ouverture des Jeux à tous ceux qui ne croient pas les journaux. Sous formes de pancartes, les nations du monde, allongées dans une rigidité cadavérique, attendent de ressusciter dans toute leur gloire.... La tribune officielle attend les officiels, la tribune populaire attend les populaires, la tour de cinéma attend les cinéastes, bref tout le monde attend quelqu'un.

Les seuls qui n'attendent pas, ce sont les véritables dieux du stade, tout au moins de ses machines, ceux qui depuis des mois travaillent à goudronner, à aplatir, à gazonner – les maquilleurs du stade, ceux qui font sa toilette et lui apportent son rimmel et son fond de teint. Les derniers coups de marteau résonnent dans le stade vide; comme au théâtre, et maintenant Helsinki est prête pour recevoir le monde entier.

Voici l'heure où toute agitation cesse. Voici l'heure où la Grande roue ne tourne plus, où le petit cireur peut regarder les nouvelles du jour et où Aleksis Kivi¹, le poète national, les lit par-dessus son épaule. On s'attend presque à ce que les trois forgerons d'Aleksanterinkatu² reposent leurs marteaux, mais le syndicat d'Initiative ne leur permet pas. C'est une heure sérieuse et organisée, c'est l'heure du déjeuner.

Cette capitale de 400'000 habitants n'avait pas assez d'hôtels ni de restaurants pour loger et nourrir le corps expéditionnaire touristique. Alors on a réquisitionné les chambres des habitants, et édifié des kilomètres de cantines en plein air où l'on consomme les meilleurs flocons d'avoine en deçà de la calotte polaire. L'armée a prêté son matériel et ses techniciens. Enfin, des techniciennes spontanées se sont révélées dans la population civile. Belle tâche pour une armée, que de faire manger plus de cent mille étrangers et provinciaux affamés. C'est un premier miracle olympique. Mais cet été à Helsinki, tout est olympique. L'olympisme baptise les potages, la limonade et l'eau de Cologne. Bref ! L'Olympe est ici la chose du monde la mieux partagée.

¹ Aleksis Kivi, de son vrai nom Alexis Stenvall (1834-1872), écrivain finlandais.

² Après la croisée de l'Aleksanterinkatu et la Mannerheimintie d'Helinski, se trouve la petite place triangulaire formée par cette dernière, Stockmann et le Vanha, dans laquelle on peut voir la statue des Trois Forgerons (*Kolmen sepän patsas*) de Félix Nylund.

Enfin, le 19 juillet 1952, c'est l'ouverture des XV^e Jeux olympiques.

La période du 19 juillet au 3 août a été choisie en vertu d'une statistique qui démontre qu'entre ces dates, et depuis 1902, il n'est pas tombé à Helsinki une seule goutte de pluie.

Les équipes entrent en piste. La Grèce, traditionnellement en tête. Et les autres Nations dans l'ordre alphabétique finlandais. 5'870 athlètes appartenant à 70 nations ont ainsi défilé pendant plus d'une heure. Mille athlètes de plus qu'à Londres en 1948. Dix nouvelles nations.

L'U.R.S.S. qui, pour la première fois, participe aux Jeux olympiques. La France, derrière son porte-drapeau Heinrich.

Les États-Unis triomphateurs des derniers Jeux.

Un incident arrête la cérémonie. Il pleut sans cesse sur Helsinki et voici que souriante, épanouie, ravie, ruisselante sous la pluie, Barbara Rothbraut-Pleyer, une jeune Allemande, tente de s'emparer du micro pour inciter à la paix les peuples rassemblés. Cette prétention semble extravagante. On éjecte Barbara. Et la cérémonie reprend, avec la bénédiction, l'hymne et le serment olympique. «Nous jurons que nous nous présentons aux Jeux Olympiques en concurrents loyaux et désireux d'y participer dans un esprit chevaleresque, pour l'honneur de nos pays et pour la gloire du sport», tel est le texte du serment des Jeux olympiques. Inventé par Apollon lui-même dans l'Antiquité, il fut réinventé par le baron de Coubertin. Nés une seconde fois à Athènes, en 1896, les Jeux devaient tous les quatre ans associer de nouveaux noms de ville à de nouveaux noms d'homme. Stockholm et Jean Bouin, battu d'un souffle au 5'000. Anvers, Paavo Nurmi qui vient d'apporter la flamme et qui est devenu chemisier à Helsinki. Amsterdam et Ladoumègue, brillant vaincu du 1'500 mètres. Et aussi El Ouafi, vainqueur inattendu du marathon, qui travaille maintenant en usine, pauvre, presque oublié. Et Sonja Henie, la fée des Jeux d'hiver, aujourd'hui marchande de spectacles. Puis ce fut 1936 et ce fut Berlin. Drôles de Jeux ! Cette fête de la jeunesse, magnifiquement mise en scène, cachait le germe des jeux sanglants qui devaient porter à douze ans la reprise des Olympiades. Nous ne savions pas encore à quel rendez-vous cette cloche nous conviait. La flamme qui s'éteignait là allait se rallumer dans le ciel d'Europe et sur le mât où descendait le drapeau olympique aux anneaux entrecroisés, un autre drapeau allait monter pour des années, en attendant que ce jeu-là cesse à son tour et que revienne enfin la paix.

Il y a deux villages olympiques à Helsinki. Chacun était trop petit pour contenir tous les athlètes. À Käpylä cantonnent les nations occidentales et chaque jour on s'y presse pour assister à l'entraînement de tous et particulièrement des célèbres étudiants américains.

Harrison Dillard, déjà vainqueur du 100m aux Jeux de 1948, montre au prix de quel travail on devient le meilleur sauteur de haies du monde. Walter Davis, 2m04 de haut, paralysé à 13 ans, le meilleur sauteur du monde à 20 ans. Un entraîneur de l'équipe américaine. Thiam Papa Gallo n'a pas pu participer aux Jeux, il regarde **Danitio** qui passera une fois plus 1m97 à l'entraînement. O'Brien lance devant les Français admiratifs. Il sera champion olympique avec 17m41. Un autre américain, Hooper qui chaque matin bat 50 fois le record de France... pour se faire la main. Mais l'athlète américain le plus célèbre est le décathlonien de 21 ans, Robert Mathias, que voici sur le terrain. Il avoue qu'il attend plusieurs concurrents sérieux dans le décathlon, particulièrement un jeune noir étonnamment doué, Campbell, et le Français Ignace Heinrich, son principal rival de 1948. Mais c'est l'heure de l'entraînement qui mêle fraternellement co-équipiers et adversaires. Joseph Maigrot, entraîneur de l'équipe de France, assiste à l'entraînement de Patrick El Mabrouk qui ne sait pas encore s'il courra le 800m ou le 1'500m. Mais nos plus grands espoirs reposent sur

Alain Mimoun, avec Heinrich, il est sans doute le plus sérieux des athlètes français. Chaque jour, il pratique un travail austère en vue du 5'000m et du 10'000m en pensant à son concurrent le plus redoutable, le tchèque Zatopek.

Nous sommes au camp d'Otaniemi, et voici ce fameux Zatopek, le plus célèbre à coup sûr de tous les athlètes rassemblés là. Ce Zatopek dont on voudrait faire un phénomène et qui n'est surhumain que dans la mesure où il témoigne de ce que le courage et l'intelligence peuvent faire d'un homme. Voici, avec sa femme Dana, ce Zatopek de 30 ans, le premier homme qui dépassa les 20 km dans l'heure. Ancien apprenti cordonnier, bachelier à 23 ans grâce aux cours du soir, militant de culture sportive dans l'armée, dans les écoles, les usines, athlète volontaire qui s'entraîne au printemps sur 30 km par jour, Zatopek, nous livre ici son vrai visage et ce sourire qui fait penser à certains visages de moines.

À Otaniemi, au milieu des bois, l'air est encore plus pur qu'à Helsinki et c'est dès le point du jour que les athlètes s'entraînent. Les longues ombres de l'aube sont une bonne cible pour les boxeurs parmi lesquels on distingue, au premier plan, à l'extrême gauche, le gitan Hongrois Papp, champion olympique.

Cette coureuse est Nina Ronaschkava, la championne de disque. C'est que la technique soviétique d'entraînement ne laisse pas un spécialiste s'enraciner dans sa spécialité. C'est ainsi que Romashkova travaille la course de haies, le départ de sprint et le poids. Après quoi, elle retrouve son disque avec lequel elle battra le record olympique en lançant à 51m52. Elle gagnera devant ses compatriotes Elisabeth Bagryantseva et Nina Dumbadze, elle-même recordwoman du monde avec 57m04. Un autre exemple de la méthode polytechnique nous est donné par Dana Zatopkova qui pratique la course, le saut en longueur, encore le saut en hauteur, avant de retrouver sa spécialité, le javelot où elle battra, elle aussi, le record olympique avec 50m47. Maintenant, c'est l'heure des visites à Otaniemi. Le camp des démocraties populaires a le plus grand succès de curiosité, même de la part des Américains. Chaque jour, en dépit des règlements qui protègent la tranquillité des athlètes, les autocars déversent des journalistes, des membres de délégations, des touristes, qui viennent faire la chasse aux interviews, aux autographes, aux insignes... Galina Minaitcheva, une des meilleures gymnastes de l'équipe soviétique qui sera championne olympique. Nina Romashkova. Et Aleksandra Chudina, 1m82, l'athlète la plus complète d'Union Soviétique : lanceuse, sauteuse et aussi la meilleure joueuse de volley-ball du monde. Mme Zatopek reste seule pour faire face à l'inépuisable assaut des journalistes, car son mari est parti pour son entraînement quotidien, en pleine nature finlandaise.

Nous sommes là au matin de la finale du 10'000m, la première grande épreuve olympique. Helsinki se repose en attendant les émotions de l'après-midi. Les jeunes filles finnoises qui ont dansé tard dans la nuit dorment encore, près de leur chat confident. Alain Mimoun, lui, ne dort pas. Depuis 3 nuits, il a d'ailleurs peu dormi. Il se sent en grande forme, mais il est inquiet. Il rentre dans sa chambre, tandis qu'à la même heure, Zatopek cherche la décontraction dans la lecture. Au dehors, dans le soleil, la championne de 17 ans, Zybina, dite Pictèse [?], lance le poids en attendant l'heure du stade.

Sur cette piste de 400m, les 32 concurrents sont partis pour 35 tours : ½ heure de course. Dès le début, c'est l'Australien Perry qui imprudemment, se détache. Mimoun se contente d'être dans la tête du peloton. Quant à Zatopek, le recordman du monde du 10'000, il reste perdu dans la foule, surveillant le russe Anoufrieu qu'il redoute entre tous. Mais les positions sont encore instables. Au bout d'un kilomètre, Anoufrieu a rejoint l'Australien. Il mène devant Mimoun (maillot sombre). Zatopek, numéro 903, n'est encore qu'à la 8ème place.

Aux 2.000 mètres, Zatopek s'est rapproché. Il est à présent dans la foulée du russe, avec le long Anglais Pirie et Mimoun. Enfin au bout de 2km500, Emil Zatopek a démarré, il a pris la tête. Mimoun et Anoufrieu le suivent mais déjà la cadence du tchèque est très dure. Dans le 4ème kilomètre, le Russe faiblit. L'Anglais Pirie qui semblait distancé prend sa place, derrière Zatopek, Mimoun, Pirie, Anoufrieu. Au bout de 5 km, couverts en 14'43", Mimoun tient encore. Anoufrieu a rétrogradé. Pirie s'accroche. 6 km. Pirie craque à son tour, mais Mimoun est toujours là, lui qui à Londres n'avait pas pu rester plus d'un kilomètre dans la foulée du Tchèque. Zatopek et Mimoun vont se détacher de plus en plus et doubler de concert tous les retardataires. Au bout du 7^{ème} kilomètre, Mimoun suit toujours, mais à chaque nouveau démarrage de son rival, il craint de lâcher... Les variations de la cadence du Tchèque font mal. Enfin, au bout de 7km500, c'est fini.... Zatopek a accéléré. Le champion français a été obligé de céder. Il a 20m de retard. Désormais, Zatopek sera seul pour doubler et redoubler presque tous ses adversaires. Derrière, le puissant Anoufrieu, numéro 425, remonte. Il va rattraper Pirie, lâché, et reprendre la 3^{ème} place. Mais il a plus de 80m de retard sur Mimoun. La course est jouée. Pourtant Mimoun, loin derrière Zatopek, lutte toujours. On sent qu'une grande performance est dans l'air. Avant dernier tour. Le champion Tchèque est accompagné par la cohorte de tous ceux qui ont un tour ou deux de retard sur lui, mais il est seul, de plus en plus seul. Il a plu de 90m d'avance sur Mimoun, pourtant il continu d'accélérer. C'est qu'il pense au record de Londres. Il s'apprête à courir les derniers 5km 6 secondes plus vite qu'il avait couru les 5 premiers. Et c'est la cloche, le dernier tour. Zatopek accélère encore, porté par l'enthousiasme de la foule. Émile Zatopek maintient sa surprenante cadence. Son dernier kilomètre sera couvert en 2'45". Il sprint comme s'il n'avait pas 9km dans les jambes. Il fait son dernier 400m en 1'02". Et c'est la ligne droite. Zatopek est vainqueur. Il améliore de 30 secondes son temps des derniers Jeux. Et Mimoun, brillant vaincu, gagne près d'une minute et demi sur son temps d'alors. Premier : Zatopek, Tchécoslovaquie, 29'17", record olympique battu. Deuxième : Mimoun, France, 29'32"08", record de France battu. Troisième : Anoufrieu, Union Soviétique, 29'48"02".

Six concurrents, de gauche à droite : Sukharev, le Jamaïcain McKenley, les Américains Remigino et Smith, le Britannique Bailey, l'Australien Treloar. Au centre Remigino part en flèche, mais il est remonté par Smith, Bailey, McKenley. L'arrivée se joue dans un mouchoir. Quatre sont crédités de 10' 4/10. Qui a été premier sur la ligne ? Il semble que ce soit McKenley, même Remigino. Même Remigino l'a félicité et on commence déjà à le photographier, mais la décision tarde. C'est que les juges recourent aux preuves scientifiques. Et c'est la photo officielle qui donnera vainqueur Remigino, d'un souffle devant McKenley. Les Jamaïcains accepteront sportivement cette décision bien contestable des USA. Sur la piste du 100m s'élèvent maintenant les haies. Voici Harrison Dillard, sous l'œil admiratif du Français Roux Kiska [?], éliminé en demi-finale. Les concurrents se rassemblent pour la finale du 110m haies. Bulanchik serre la main de ses adversaires. Dillard s'apprête. L'Américain Davies est à la corde. Dillard, au quatrième couloir. En tête dès le première haie, Dillard augmente son avance à chaque obstacle. Mais l'Américain Davies remonte très fort et bien que Dillard remporte nettement la victoire, Davies vient finir dans le même temps. Mais Dillard a 30 ans et Davies 21. « C'est lui qui battra le record du monde » déclare Dillard. Pour le 200 m, on transporte les starts de l'autre côté du stade. L'Australien Treloar se claque à 50m de l'arrivée. Il doit abandonné, tandis que le Britannique Bailey, vainqueur, l'Américain Baker et l'Argentin Bonnhoff se qualifient. L'Australien Treolar semble très sérieusement touché. Cette fois, c'est la finale. Baker, brillant second de sa demi-finale, essaie la piste. Mais le grand favori est l'Américain Stanfield. Stanfield serre les mains de ses adversaires : Gathers, Laing, Bonnhoff. Stanfield a toujours la cuisse bandée. L'extrême fragilité est le point faible de cet admirable sprinter noir des USA et cela explique qu'il n'ait pas couru le 100m. Départ : Stanfield est au deuxième couloir, il a Bailey à sa droite, le noir Gathers est au cinquième couloir et Baker à l'extérieur. De sa longue foulée, Stanfield se détache. Mais dans les derniers mètres, le Britannique Bailey se fait remonter, puis dépasser par les Américains

Baker et Gathers. Le temps du vainqueur est 20"7. Le record olympique de Jessi Owens est égalé.

Finale du 800m. À Londres, l'Américain Whitfield la gagna devant le géant Jamaïcain Wint et le Français Hansenne. Whitfield et Wint sont encore là cette fois. Hansenne aussi, mais dans la tribune des journalistes. Départ. C'est Wint qui prend immédiatement la tête, cependant que Whitfield se laisse glisser en queue du peloton. Deuxième et dernier tour. Dans le premier virage, Wint mène avec ses foulées doubles de celles des autres. Mais Whitfield, en troisième position, se dégage de l'intérieur du peloton. Dans la ligne opposée, Whitfield vient coude à coude avec Wint. Puis Whitfield attaque, dépasse Wint, se rabat à la corde et aborde le dernier virage en tête avec une avance qui grandit à chaque mètre. La ligne droite. Wint ne faiblit pas. Whitfield non plus. Les derniers mètres. Un Danois et un Allemand remontent. C'est trop tard. C'est de nouveau le classement de Londres. Whitfield gagne en 1'49"02 devant Wint et à la place d'Hansenne, l'Allemand Ulzheimer.

400m. Séries. Les hommes les plus remarquables sont le Jamaïcain McKenley, toujours lui. Whitfield, le vainqueur du 800, peut-être la plus belle foulée des Jeux. Le Russe Lituev, spécialiste des haies. Un autre Jamaïcain, Rhoden. Presque tous se retrouvent en finale avec Wint, le vainqueur de Londres. L'Allemand Haas, seul blanc de cette finale de noirs, est puissamment encouragé par ses compatriotes. Wint au départ. Wint est parti très vite. McKenley, quatrième couloir, très lentement. C'est Rhoden, à l'extérieur, qui entre le premier dans la ligne droite. Au deuxième couloir, Whitfield, distancé, ne lutte plus pour une place d'honneur. Mais au quatrième couloir, McKenley qui a sa médaille d'argent du 100m sur le coeur donne tout ce qu'il peut jusqu'au bout, reprend centimètre par centimètre sur Rhoden et il échoue d'un rien sur le fil. Il est parti trop tard, du moins a-t-il battu, lui, aussi le record olympique en 45"9 et gentiment, il vient féliciter son vainqueur essoufflé.

Les éliminatoires du saut en longueur commencent par un temps assez déplaisant, avec un sautoir alourdi par la pluie. Les performances s'en ressentent et la limite d'élimination fixée à 7m20 apparaît encore trop ambitieuse. C'est la Néo-zélandaise Yvette Williams qui gagnera avec un saut de 6m24.

Ces coureurs, sur une piste à chevaux, sont les concurrents du 3'000m steeple. Si l'Hindou Mann est très remarqué, il arrive néanmoins dernier de sa série. Et la finale se joue entre le Russe Kazantsev et l'Américain Ashenfelter, maillot blanc. Ces deux hommes luttent côte à côte jusqu'à la ligne droite. Coïncidence, l'un appartient à la police soviétique, l'autre à la police américaine. Nous vivons donc un curieux roman policier où les deux détectives rencontrent toujours les mêmes obstacles et les franchissent toujours de concert. À la fin, le FBI triomphe, pas d'orchidées pour Kazantsev, mais on partage fraternellement les bouquets d'œillets rouges et les bouquets d'œillets blancs.

Sous le même vêtement que Kazantsev, c'est Shcherbakov. Une des vedettes du triple saut. Essai de Shcherbakov : 15m98. Le Vénézuélien Devonish : 15m04. Le Japonais Ilmuro : 14m99. Le Brésilien Da Silva : 15m95. Da Silva encore. Toute la journée, il aura le vent pour lui et son double pantalon contre. Son exemple suscite déjà des vocations sur le stade. Nouvel essai. 16m12, le record du monde est battu. Cette performance jette le désarroi chez ses adversaires. Ilmuro rate ses trois essais. Et voici Da Silva. La cérémonie du pantalon recommence. 16m22, nouveau record du monde. Cette double réussite détend l'atmosphère de la journée. Da Silva triomphe. On l'acclame. Et c'est dans une explosion de bonne humeur que Da Silva, réclamé par tout le stade, va faire son tour d'honneur.

Le javelot était traditionnellement le domaine des Scandinaves, mais là encore les Américains leur

ravissent la supériorité. Voici l'Américain Young qui avec un jet de 73m78 remportera la première place. Le concours se poursuivra tard dans la soirée. Le vent fraîchira et la nuit sera presque tombée sur les derniers lancers. Le Finlandais Hyytiäinen, le favori malchanceux, troisième du classement avec 71m89. Le Russe Tsybulenko, 4^{ème}, 71m72. Le Noir américain Miller, deuxième du classement avec 72m46, est le plus spectaculaire par sa concentration.

Saut en hauteur. Trop nerveux, Beinard [P] et Damitio ne purent en finale franchir plus de 1m90. Essai du Brésilien Telles da Conceição, 3^{ème}, à 1m98. Quelques styles : un noir de Nigeria, Nobadia [P]. Un Suisse, Wahli. L'Anglais Welles. Le Russe Vankovitch. Essai de l'Anglais Pavitt à 1m95. Le Suédois Svensson, deuxième, à 1m98. Söter, Roumanie. Enfin le vainqueur, l'Américain Davis passe 2m04.

Denisenko. Maintenant, l'Église catholique encourage l'Église réformée à franchir 4m40. Il ne reste plus que cinq concurrents. Richards passe. Don Laz passe. Denisenko passe. Lundberg se prépare. Mattas échoue. Lundberg passe et il est bien content. La barre est à 4m50. Il reste quatre hommes : les deux Américains, le Suédois et le Russe. La véritable lutte va commencer. Don Laz échoue au premier essai. Richards également. Denisenko aussi. Richards essaie sa perche. Deuxième essai, Don Laz, il passe. Deuxième essai Richards, tandis Lundberg que récupère. Richards passe. Deuxième essai, Denisenko. Il échoue. Le coureur Lituev prépare la piste pour le troisième et dernier essai de son compatriote. Raté. Denisenko est éliminé. Lundberg manque également son troisième essai. Seuls Richards et Don Laz se retrouvent à 4m55. L'un et l'autre échouent au premier essai. Deuxième essai de Don Laz. Manqué. Deuxième essai, Richards. Manqué. Dernier essai de Don Laz. Il se concentre longuement avant de risquer sa dernière chance. Pas encore. Il se dérobe. Fini. Don Laz ne sera pas champion olympique. Dernier essai, Richards. Il passe et manifeste immédiatement sa joie avec une simplicité toute biblique. Les Soviétiques le portent spontanément en triomphe. Ce moment de fraternité restera bien émouvant, ainsi que le spectacle d'un vainqueur qui ne se réjouit pas de sa force, mais remercie Dieu de la lui avoir donné.

Et ce ne sera pas le moindre mérite des participants de cette admirable finale, que de nous donner l'exemple d'une fraternité aussi belle que le combat lui-même.

On balaie la piste pour la finale du 1'500m où l'homme à battre est l'Allemand Lueg, recordman du monde. Bousculade habituelle au départ et le peloton est tout de suite emmené par l'Allemand Lamers qui assure un train rapide favorable à son compatriote Lueg. El Mabrouk, maillot sombre, se trouve enfermé dès le départ. Dans la ligne droite; il n'est pas loin du dernier. Deuxième tour, à la sortie du premier virage, il est encore en mauvaise position. Cependant Lamers réduit sa vitesse. Perdu dans le peloton, l'outsider, le Luxembourgeois Barthel, surveille Lueg. À l'entrée du deuxième virage, le train s'est encore ralenti à tel point que les retardataires recollent au peloton. Dans la ligne droite, Lueg a gagné des places ainsi qu'El Mabrouk. Troisième tour, premier virage, l'Allemand Lueg attaque Lamers et prend le commandement, mais Barthel le suit. El Mabrouk vient se placer parmi les hommes de tête. Mais dans la ligne opposée, El Mabrouk se trouve de nouveau enfermé. Dans le deuxième virage, Lueg mène toujours devant le Luxembourgeois Barthel. El Mabrouk sent le danger, il passe à l'extérieur pour essayer de se replacer et chacune de ses entreprises lui coûte quelques mètres supplémentaires. Dernier tour. À la sortie du premier virage, Lueg est déjà légèrement détaché. Barthel est toujours en deuxième position. Un Américain, McMillen, en troisième. Un Anglais, Bannister, tente un démarrage, mais n'aboutit pas. Enfin, c'est le dernier virage, Lueg démarre avec autorité. Il prend 3, 4 mètres. Barthel et McMillen se lancent à sa poursuite. Que fait El Mabrouk ? Il cherche encore à se dégager par l'extérieur. Bannister s'accroche. Barthel et McMillen se rapprochent. Lueg a donné trop tôt son effort, il faiblit et c'est Barthel qui remporte la victoire en 3'45"02, record olympique devant McMillen, Lueg, Bannister et El Mabrouk. Ce dernier est crédité de 3'46". Il bat ainsi le

record de France et d'ailleurs, pour un 1'500m, ce n'est pas mal. Le vainqueur Barthel, ingénieur de son état, est si ému qu'il pleurera sur le podium. C'est la première fois que Luxembourg remporte une victoire aux Jeux olympiques. Il paraît que toute la nuit Barthel s'était demandé si l'orchestre saurait jouer l'hymne de son pays.

Cette spectatrice attentive est Fanny Blankers-Koen, la championne hollandaise de vitesse, de haies, de saut en longueur aux Olympiades de Londres. Elle assiste à la finale du 100m, car seconde en quart de finale, en 12' seulement, elle s'est retirée devant ses jeunes rivales et la finale se joue sans elle. Au départ de la finale, Mae Faggs qui représente l'Amérique noire et trottinante, l'Australienne Marjorie Jackson. Mae Faggs demande une remise au départ. Départ. Jackson, au cinquième couloir, se détache très nettement et remporte la victoire en 11"5, égalant pour la deuxième fois le record du monde. Elle gagnera de la même façon le 200m.

Au 80m haies, on retrouve Fanny Blankers-Koen. Elle gagne sa série et cette fois, dans le temps même de son record olympique, 11"2. Finale du 80m haies. Départ. Blankers-Koen est au deuxième couloir, la jeune Australienne Strickland au troisième. L'Australie gagne encore. Strickland remporte une fort belle victoire en 10"9, mais le deuxième couloir est vide. Qu'est-ce qui s'est passé? Revoyons la course sous un autre angle. Première haie. Blankers-Koen renverse la seconde, passe la troisième sur la lancée et sentant qu'elle vient de perdre toutes ses chances de victoire, s'arrête. Il se trouvera quelques spectateurs pour siffler cet abandon. Il s'en trouvera d'autres pour partager la tristesse de cette très grande championne de 33 ans, dont nous aurons vu, le 24 juillet 1952, finir la carrière.

Et c'est le 5.000 mètres, l'épreuve la plus attendue de ces XV^{ème} Jeux Olympiques. Les supporters français sont groupés pour soutenir Alain Mimoun. Et les Anglais s'agitent, qui misent beaucoup sur le jeune champion Chataway. C'est précisément Chataway qui, de l'extérieur, prend la tête. Zatopek, qui croit à la victoire de l'Allemand Schade et du Russe Anoufrieu, à la fin du premier tour, n'est que 14^{ème}. Parmi les hommes de tête, en troisième position, le Belge Reiff, vainqueur du 5'000m de 1948. Dès le deuxième kilomètre, c'est le favori, l'Allemand Schade qui prend le commandement d'un groupe déjà scindé en deux. Mais dans la ligne droite, Zatopek étonné de la lenteur du train, démarre, remonte de la quatorzième à la cinquième place. Il ramène le deuxième peloton sur le premier. La cassure disparaît. Encore un tour et il prend la tête. Il s'y maintiendra pendant deux tours. Dans l'ordre : Zatopek, Schade, Reiff, Chataway, Mimoun. Mais dès le troisième kilomètre, Schade a dépassé Zatopek. À la fin des 3'000m, ils sont encore tous bien groupés dans l'ordre : Schade, Reiff, Zatopek, Chataway, Mimoun et Pirie, puis tous les autres. La cassure commence à être sensible devant le russe Anoufrieu. Seul l'Anglais Pirie tient la cadence des cinq grands. Quatrième kilomètre. Dès le premier virage, Zatopek reprend la tête. Anoufrieu, l'homme de la deuxième course, a nettement rétrogradé. Au 3'800m, c'est Pirie qui démarre. Il passe en tête pour aider son compatriote Chataway, et les Anglais, voyant pointer là leur première médaille d'or, se déchaînent. Mais Schade contre-attaque et le malheureux Pirie est vite avalé, et va bientôt être lâché. Encore deux tours. Voici que Gaston Reiff, en quatrième position, sent la course lui échapper. À la sortie du premier virage, il ralentit. À 600m de l'arrivée, il abandonne. Restent 4 hommes : Schade, Zatopek, Chataway, Mimoun. Dernier tour : Zatopek attaque dès la cloche, suivi par Chataway. Mimoun veut passer, lui aussi. Schade l'écarte de coups de coude et Mimoun un instant se trouve distancé. « Mi-moun ! Mi-moun ! », hurle la chorale française. Et Mimoun recolle aux trois leaders. Mais à 200 mètres de l'arrivée, c'est Chataway qui part. Il mène. Dernier virage. Chataway [pour Schade?], Mimoun, Zatopek l'attaquent ensemble et passent. Mimoun, enfin, veut partir mais Zatopek est plus rapide que lui. Il coince Mimoun contre Schade et prend 3 mètres. Chataway débordé touche la lice et tombe. Il se relève aussitôt, mais la course est déjà jouée. Mimoun a passé Schade, mais n'a pas pu remonter les 3 mètres perdus. Zatopek gagne en 14'06"06, devant Mimoun qui bat le record de France en 14'07"04. On interviewe les

vainqueurs. Zatopek déclare qu'il craignait beaucoup le Russe et l'Allemand, et qu'il ne comprend pas comment il a fait pour gagner. Mimoun, enfin libéré de ses soucis, peut refaire, avec bonne humeur, la stratégie de la course pour l'enseignement de ses fidèles. Même loin du stade, les Jeux continuent ainsi à vivre.

Et d'ailleurs, le stade ne contient pas toutes les disciplines olympiques : 16 autres sports sont couverts par l'emblème des cinq anneaux. Parmi eux, le cyclisme où les Français ne retrouveront pas leur victoire de Londres, mais devront s'incliner devant leurs rivaux traditionnels, les Belges et les Italiens, et d'autres, plus nouveaux, comme les Australiens.

Le yachting où seuls les États-Unis réussiront à vaincre les pays scandinaves.

Le rowing [aviron] où la France remporte pour la première fois une médaille d'or et une médaille d'argent.

La gymnastique. Parmi les sept premiers, cinq Soviétiques, dont Chukarine, champion olympique, premier au cheval d'arçon.

L'équitation qui culmine avec le Grand Prix des Nations, parcours en treize obstacles de 1m60. Les fautes sont : renversement de l'obstacle, refus devant l'obstacle, les pieds dans la rivière et la chute. Le titre se joue finalement sur six obstacles de 1m80 de haut, entre quelques nations *ex aequo*, dont la France. Voici le Chili : passe... passé... passé... accroché... passé... passé... Voici l'Angleterre : passé... passé... l'obstacle 9, accroché. L'Allemagne. Il passe... Il se dérobe. Le Français d'Oriola : passé... passé... passé... passé... L'obstacle 9, le plus dangereux... Il passe ! Jonquères d'Oriola remporte le Prix des Nations et donne, comme son cousin l'escrimeur, une médaille d'or à la France. Pour la première fois, on entend la Marseillaise dans le grand stade olympique.

Au tir, se distingueront particulièrement la Norvège, la Hongrie et la Roumaine.

Plongeon de tremplin. Plongeon de haut vol. L'Américaine Pat[ricia] McCormick, deux fois victorieuse. Nicole Pélissard[-Darrigrand], quatrième au plongeon de haut vol. L'Américaine Zoe-Ann Olsen[-Jensen], quatrième au tremplin. Mady Moreau qui vient de remporter la médaille d'argent au plongeon du tremplin.

400 m nage libre. Le Français Jean Boiteux fait un galop d'essai en attendant le départ. Monsieur Boiteux père est dans les tribunes ainsi que le duc d'Edimbourg, presque incognito. Départ. Boiteux, le suédois Östrand et l'américain Ford Konno restent presque à la même hauteur. Premier virage. Boiteux mène, mais de peu. Aux 300 mètres, on pourra même craindre pour lui. Un moment d'angoisse chez les Français. Plus que quelques mètres, Ford Konno, au 2^{ème} plan, remonte petit à petit, mais Boiteux le surveille, répond à son effort et touche le premier. Monsieur Boiteux père, voulant être le premier à féliciter son fils plonge tout habillé, avec le béret sur la tête. Et le duc d'Edimbourg approuve cette touchante scène de famille. Le record olympique est pulvérisé et le drapeau français monte au mât central, tandis que l'orchestre improvise sur l'air de la Marseillaise.

On dispose la ligne des faux départs pour le 100 m dos. Gilbert Bozon est au couloir numéro 5. Son concitoyen Janny le regarde des tribunes et c'est le départ. Bozon est en tête devant l'Américain Oyakawa, 6^{ème} ligne. C'est lui qui touche le premier aux 50 mètres et qui lance son attaque. Alban Minville, l'entraîneur national, assiste à la bagarre avec calme. Oyakawa résiste et aux 75 mètres Bozon fléchit. Oyakawa au centre touche le premier. À sa droite, Taylor touche

avec le coude et à sa gauche, Bozon qui se trouve ainsi second. C'est un beau résultat que d'être médaille d'argent olympique à 17 ans, mais Bozon comptait sur sa première place. Peut-être cette victoire lui était-elle d'autant plus chère que sa jeunesse difficile, sa dure vie de petit ouvrier troyen, le taudis où il a vécu, lui donnaient un besoin plus grand de s'affirmer. Les spectateurs respectent cette douleur d'enfant, mais ils savent déjà que Bozon aura sa revanche. Rendez-vous en 1956, Bozon, à Melbourne.

Ceci est une marmite coréenne et le propriétaire de cette marmite est M. Son, vainqueur du Marathon aux Jeux olympique de 1936, à Berlin. À l'époque, la Corée était possession japonaise et M. Son courait sous les couleurs du Japon. En vertu de quelques changements internationaux, Monsieur Son a lui aussi changé de nationalité et de spécialité. Il est Coréen et il fait la cuisine. Ce qui ne l'empêche point d'aller assister en connaisseur au départ des Marathons. Branle-bas de combat autour du stade olympique. Les équipes arrivent. Le car des juges est prêt à suivre la course et les ambulances donnent déjà le ton à cette épreuve réputée meurtrière. C'est le dernier jour de l'athlétisme et il y a du peuple. Le concourant le plus remarqué est encore et toujours, Émile Zatopek qui tente cette épreuve pour la première fois. Après trois tours de stade, le peloton gagne la route pour sa promenade de 42km.

On remet la piste en état pour les trois courses de relais. C'est d'abord le 4x100m hommes. Harrison Dillard marque sa surface. Six finalistes, dont les USA, deuxième couloir, l'URSS troisième. Les Français sont au sixième couloir. Départ. Smith part pour les États-Unis, il passe à Dillard. Dillard passe à Remigino. Dans le 3ème couloir, le Russe Sanadze résiste. Remigino passe à Stanfield, Sanadze à Sukharev. Les Soviétiques tiennent bien, mais on ne remonte pas Stanfield et les États-Unis gagnent de 2 mètres, en 40" 1/10. La France est cinquième.

Sur le même parcours, le 4x100m dames débute brillamment. On voit ici la joie des Hollandaises apprenant qu'elles sont qualifiées pour la finale et on apprend du même coup que l'équipe australienne a battu le record du monde dans sa série avec 45" 1/10. L'Australie part donc très grande favorite. Catherine Hardy, dernière relayeuse américaine, la plus jolie noire du stade... Janet Moreau, seule blanche des quatre états-uniennes. Prêtes. Départ. Mae Faggs, troisième couloir, part pour les États-Unis. L'Australie est à la corde. Mae Faggs passe à Barbara Jones dans la ligne opposée. Troisième relais : Barbara passe à Janet Moreau. Les Australiennes, en culotte noire, à la corde, sont nettement en tête. Janet Moreau passe à Catherine Hardy, la plus jolie noire d'Amérique. Marjorie Jackson prend le dernier relais pour l'Australie, mais elle laisse tomber le témoin ! Quand elle le reprend, il est trop tard, la lutte se joue entre les États-Unis et l'Allemagne. Dans les tous derniers mètres, l'Allemagne est avalée et Catherine Hardy, la plus jolie noire du monde, donne aux États-Unis une victoire inespérée en 45"09.

À peine la joie de ces dames est-elle calmée qu'apparaissent les six finalistes du 4x400m, la plus passionnante des courses de relais. La Jamaïque va livrer l'ultime bataille contre les USA. Rhoden, le vainqueur du 400m, se décontracte avant d'être rejoint par ses coéquipiers, Lang, Wint et McKenley. Tous ensemble, ils se livrent à une petite magie bénéfique avant le départ. Dans le sixième couloir, Wint prend le départ pour la Jamaïque, dans le quatrième Watson pour les États-Unis. Dans la ligne droite, Wint est en tête, mais Watson remonte très fort. Watson passe le témoin avec une légère avance qui se trouve augmentée par la mauvaise position des Jamaïcains à l'extérieur. Le temps que Laing se rabatte à la corde, il est troisième, derrière les États-Unis et l'Allemagne. À l'entrée de la ligne droite, l'Américain Cole a augmenté son avance. Lang a rattrapé et dépassé l'Allemand Geister. C'est Moore qui prend le troisième relais pour les États-Unis et McKenley pour la Jamaïque. Moore a quelque douze mètres d'avance, mais McKenley s'élance à sa poursuite ou plus exactement à la poursuite de cette médaille d'or qui deux fois de suite lui a échappé. Moore, le brillant vainqueur du 400m haies, maintient son avance dans la

ligne opposée. Mais voici McKenley qui apparaît sur ses traces. Moore garde la cadence dans le deuxième virage, mais dans la ligne droite il commence à fléchir. McKenley au contraire se déchaîne, reprend à Moore les six mètres qu'il lui rendait encore et achevant cet incroyable 400m qu'il a couvert, départ lancé, en 44"08, il passe le témoin à Rhoden en même temps que les Américains. Rhoden se jette aussitôt à la corde, mais tout n'est pas joué, car le dernier Américain est Mel Whitfield. La ligne droite, Whitfield se rapproche. Rhoden résiste. La Jamaïque gagne la course et McKenley a enfin sa médaille d'or. Comme par hasard, le record du monde est battu : 3'03"09. Et la foule réclame un tour d'honneur pour remercier la petite Jamaïque de nous avoir envoyé, sur ses 1'237'000 habitants les 4 meilleurs.

Sur quoi, les spectateurs du dernier rang semblent se désintéresser de ce qui se passe sur le stade. C'est qu'ils ont vue sur la route, et que par cette route vont arriver, d'un moment à l'autre, les marathoniens. Le premier est en vue. Le public et la presse s'agitent. Quel numéro va sortir de cette loterie ? C'est le 903. C'est Zatopek. Souriant, détendu, le Tchèque qui avait bien déclaré que le marathon était plutôt moins dur que son entraînement quotidien, réalise un exploit sans précédent au cours de l'histoire des Jeux : il remporte une triple victoire au 5'000m, au 10'000m et au 42km du Marathon qu'il court en 2h 23'03" 2/10, le meilleur temps olympique. Il s'arrête en trotinant, refuse la couverture qu'on lui tend et sans aucune fatigue apparente, commence à répondre aux questions. En montant sur le podium, Zatopek reçoit du public, en même temps qu'on le couronne premier du Marathon, un autre titre que nul ne lui disputera : celui de roi des XV^{ème} Jeux Olympiques. Il est d'ailleurs bien évident que si Zatopek avait été le soldat de Marathon, il n'y aurait pas aujourd'hui de marathon.

Et puis le stade olympique s'est vidé. La flamme s'est éteinte. Le lieu de tant de cris est rentré dans le silence. Sur les plateaux abandonnés, sur les pistes désertes, nous sommes venus rechercher nos émotions trop rapides, comme des souvenirs d'enfance. Car c'est un peu le monde de l'enfance qui avait revécu là, parmi 8 records du monde battus, presque tous les records olympiques battus ou égalés, la fête dans la ville, la lutte sur le stade, les deux grands USA et URSS se partageant la plupart des victoires. C'était quand même l'enfance, avec ses combats purs et sa confiance dans la vie. Ces jeux auront été sportivement les plus marquants de l'histoire olympique. Nous les avons vus aussi comme les Jeux de la dernière chance. D'avance, on les avait appelé les Jeux de la Guerre froide et, en réalité, nous y avons presque oublié la guerre. C'est pour cette espèce de conjuration que nous sommes revenus là, voir ces tribunes, ces hauts-parleurs, cette piste où Zatopek faisait triompher le génie, Stanfield la grâce, Remigino la chance et McKenley le courage [...]